

## DOUZIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 3 septembre 1920

Trad. F. G. v. 02 - 20240925

*L'Orient comme la source de la vie de l'esprit de l'humanité; Europe centrale comme point de départ pour la vie de droit; l'Occident comme lieu-source de conceptualités économiques. Égoïsme de familles et l'imitation comme les forces sociales fondamentales dans la pensée de Thomas H. Huxley. La science de l'initiation comme étincelle de départ pour un façonnement conforme à l'esprit de la vie sociale. Le rapport du corps éthérique, corps astral et du Je au règne animal, végétal et minéral. L'émergence de la vie spirituelle par le travail de l'humain à son Je, celle de la vie de droit par le travail au corps astral, celle de la vie de l'économie par le travail au corps éthérique.*

Vis-à-vis des efforts spirituels-scientifiques, il s'agit d'apprendre à connaître peu à peu, sous les points de vue les plus divers, ce qui doit être vu. On peut dire que le monde attend tout de suite de ce qui est spirituel-scientifique une possibilité de conviction facilement raccourcie. Seulement ce n'est pas si facile à réaliser sans supplément. Car vis-à-vis des faits spirituels-scientifiques, il s'agit en fait que l'on obtienne la conviction conformément à l'évolution. Elle commence avec un certain stade, qui est encore faible, et l'on apprend ensuite à connaître les mêmes choses d'aspects toujours nouveaux et nouveaux, et par cela cette conviction se renforce toujours plus et plus. C'est l'une des choses dont j'aimerais partir aujourd'hui. L'autre chose aimerait rattacher à différentes choses que j'ai amené e à dissertation ici depuis des semaines, rattacher avec ce qui a été dit sur la différenciation de l'humanité sur la terre civilisée. Laissez-moi seulement évoquer brièvement quelques-uns des faits qui ont leur propre importance pour nos considérations en ces trois jours.

J'ai indiqué dans quel sens l'Orient est la source de la vie de l'esprit proprement dite de l'humanité. J'ai alors indiqué que dans les régions centrales, la Grèce, l'Europe centrale, l'Empire romain - ce qu'il faut dire s'étend sur de longues périodes -, il existe avant tout une disposition à développer les concepts juridiques, étatiques, et que l'Occident est prédisposé de préférence à apporter les concepts économiques à la civilisation d'ensemble de l'humanité. Si nous regardons vers l'Orient - cela aussi a déjà été mentionné - nous constatons qu'aujourd'hui sa vie civilisatrice est essentiellement en décadence, et nous devons remonter à des époques plus anciennes pour bien comprendre ce que l'Orient représente réellement pour la civilisation d'ensemble de l'humanité. Parmi les documents historiques qui sont une preuve ce qu'est l'Orient,

192

nous éclairent surtout les Vedas, la philosophie du Vedanta, qui nous viennent d'Orient, et bien d'autres choses encore, qui témoignent de ce qui existait en Orient à une époque encore plus ancienne. Et ces choses indiquent comment une vie spirituelle est née d'une disposition originelle, entièrement spirituelle, de l'humanité de l'Orient. Alors vinrent pour l'Orient aussi les temps de l'obscurcissement de cette vie de l'esprit. Mais celui qui sait considérer correctement ce qui se passe aujourd'hui en Orient, même si ce n'est plus qu'une caricature de l'ancien, voit encore aujourd'hui dans les choses décadentes l'effet résiduel de l'ancienne vie de l'esprit.

C'est à une époque un peu plus tardive, dans les régions centrales de la terre, dans la Grèce antique, dans la Rome antique, puis dans les régions qui se sont étendues



à l'Europe à partir du Moyen Âge, que s'est développée la pensée juridique ou étatique proprement dite. L'Orient n'avait pas à l'origine de véritable pensée étatique, il n'avait surtout pas ce que nous appelons une pensée juridique. L'existence de codes de lois comme ceux d'Hammurabi et autres n'est pas non plus en contradiction avec cela. Car celui qui prend en compte le contenu de ces codes reconnaîtra, à travers le ton et l'attitude, qu'il s'agit là d'autre chose qu'une manière de penser que nous appelons juridique à l'intérieur de l'Occident. Et en Occident, ce n'est qu'à l'époque la plus récente que se développe une véritable pensée économique. Même la science, telle qu'elle est pratiquée là-bas, prend, comme je l'ai déjà expliqué, les formes qui appartiennent en fait à la vie de l'économie.

En ce qui concerne la vie de l'esprit orientale, il est intéressant d'observer comment tout ce que l'Occident a connu jusqu'à présent est au fond aussi un héritage de la vie de l'esprit orientale, mais avec des transformations. J'ai déjà attiré l'attention sur le fait que la vie de l'esprit orientale s'est transformée à l'intérieur de l'Europe. Le fait est que les facultés qui ont agi en Orient ont propulsé en avant à une conception de l'âme humaine immortelle, mais de telle sorte que cette immortalité était essentiellement attachée à la non-naissance/l'in-natalité. La vie préexistante, la vie de l'âme avant cette vie terrestre entre la naissance et la mort,

193

c'était avant tout ce qui, pour l'esprit oriental, se trouvait avant l'âme, avant la conception de l'âme. Le reste en découlait en quelque sorte comme une conséquence. Et de là se sont données alors ces grands pendants que l'Occidental ne fait que pressentir jusqu'à aujourd'hui, que l'on peut appeler les pendants karmiques, qui alors ont laissé un reflet dans l'idée grecque du destin, mais un faible reflet seulement. Et qu'est-ce qui a été transmis à l'Occident, même parmi les concepts par lesquels on a essayé de comprendre le mystère du Golgotha, qu'est-ce qui a été transmis dans cette formation occidentale ? Quelque chose qui est très fortement teinté par la pensée juridique. C'est quelque chose de radicalement différent si l'on considère d'une part le chemin de l'âme dans le sens de la conception orientale du monde, comment elle descend du monde spirituel dans le monde physique et remonte dans le monde spirituel, comment on saisi de l'œil les pendants de destin selon de grands points de vue, et le tenir tribunal juridique sur l'âme, dont ces représentations orientales ont été imprégnées en Occident. Il suffit de se souvenir de l'immense tableau de *Michel-Ange* au Vatican, dans la chapelle Sixtine, et de voir comment le juge du monde, tel un juriste universel, juge les bons et les méchants. C'est une vision orientale du monde transposée dans le juridique occidental, ce n'est en aucun cas une vision orientale originelle du monde. Cette pensée juridique repose tout à fait en dehors de la vision orientale. Et plus la conception du spirituel est avancée en Europe centrale, plus le spirituel s'est fondu dans le juri-disme romain.

Donc, dans les régions moyennes, nous avons surtout affaire à ce qui est prédisposé au juridique et à l'étatique. Or, la civilisation n'est pas seulement différenciée de cette manière sur la terre, mais aussi d'une autre manière. Si l'on considère ce que l'Orient a accompli, si l'on observe la nuance particulière de la vie d'âme de l'Orient, précisément là où cette vie d'âme est la plus grande, on constate que cette



vie d'âme orientale, bien qu'elle produise de préférence des choses spirituelles, dont, comme je l'ai dit, toute l'humanité a continué à se nourrir, est instinctive, atavique, au sens le plus éminent du terme. Elle provient d'imaginaires subconscients, qui sont toutefois déjà couvertes par un certain rayon de la conscience. Mais il y a là beaucoup d'inconscient, beaucoup d'instinctif là dedans.

Ainsi, ce que l'humanité a produit jusqu'à présent en matière de vie spirituelle est produit de telle sorte que ça pointe vers les régions les plus élevées dont l'âme humaine peut devenir partie prenante ; mais ces régions ont été atteintes par une sorte d'envol/de haut vol instinctif. Il ne suffit pas de suivre/redessiner les concepts ou les images de ce que l'Orient a formé, mais on doit saisir de l'œil la sorte particulière de vie d'esprit et d'âme par lesquelles l'Oriental est parvenu à ces représentations précisément à l'époque de son apogée. On ne peut se faire une représentation de ce type d'âme particulier, que j'ai déjà caractérisé ici en le rattachant à la vie métabolique, que si l'on peut ressentir l'ensemble du mode d'âme originel de quelque chose comme les Védas et semblable. On n'a absolument pas la permission de perdre de vue que l'Orient est aujourd'hui arrivé à sa décadence, et il ne faudrait par exemple en aucun cas confondre cette manière mystique et nébuleuse qui caractérise Rabindranath Tagore malgré sa grandeur, avec ce qui est vraiment l'essence de la vie de l'âme orientale ; car *Rabindranath Tagore* a certes ce qui s'est transplanté de l'ancienne vie de l'âme orientale jusqu'à aujourd'hui, mais il l'entrelace avec toutes sortes de coquetteries plus récentes d'Europe occidentale et est avant tout un esprit coquet.

Ces choses doivent être peu à peu vraiment saisies par la science de l'esprit de telle sorte que l'on ne prenne pas de purs concepts empalés, mais que l'on prenne en considération la nuance particulière de l'âme qui vient là. Il s'agit donc d'une vie de l'esprit instinctive en Orient, tissée de la vision de ce qui se développe comme vie d'âme juridico-étatique dans les régions centrales. C'est là que nous voyons se développer le demi-instinctif, semi-conscient, semi-instinctif. Il est hautement intéressant de voir comment, disons, une pensée purement juridique émerge de l'âme de *Fichte*, de *Goethe*, de *Schelling*, de *Hegel*. Elle est purement juridique, mais elle est à moitié instinctive et à moitié fortement consciente. C'est justement ce qui fait le charme

195

de *Hegel*, par exemple, ce côté à moitié instinctif et à moitié pleinement conscient. Et quelque chose de pleinement conscient n'apparaît qu'en Occident, dans l'âme occidentale, où la conscience se forme à partir des instincts eux-mêmes - le conscient est encore instinctif dans l'âme occidentale, mais le conscient émerge instinctivement -- dans la pensée économique occidentale. C'est donc la première fois que l'humanité est obligée d'arriver à une pénétration des affaires sociales publiques à partir de la conscience.

Et c'est là que quelque chose de très étrange se produit. On pourrait presque recommander aux gens qui s'y intéressent d'essayer de comprendre toute la configuration de la pensée de l'humanité civilisée, de se familiariser avec les tentatives de parvenir à une pensée sociale chez les penseurs anglais, disons *Spencer*, *Ben-*



*tham*, notamment *Huxley* et ainsi de suite. Ces penseurs ont tous leurs racines dans la même atmosphère de pensée que *Darwin*, et ils pensent tous en fait comme *Darwin*, sauf qu'ils s'efforcent, par exemple *Huxley*, de développer une pensée sociale à partir de leur pensée scientifique. On a un sentiment étrange quand on se plonge ainsi, disons, dans les tentatives de *Huxley* de parvenir à une pensée sociale, disons sur l'État, sur la cohabitation juridique des humains. On a un sentiment étrange. Supposons la situation suivante : Quelqu'un voudrait se faire une sensation de ce que je pense ici et, dans ce but, il prendrait en main, disons, un livre de *Hegel* sur le droit naturel ou les sciences de l'État, ou la philosophie du droit de *Fichte*, ou n'importe quoi d'autre, même d'esprits mineurs d'Europe centrale, et lirait ensuite les tentatives de *Huxley* pour passer de la pensée de science de la nature à une pensée étatique. Voici ce que l'on verrait. On se dirait : oui, maintenant je lis *Fichte*, maintenant *Hegel*, tout cela, ce sont des concepts formés, ce sont des concepts qui ont vraiment de forts contours et qui sont intensément peints. Et maintenant je lis *Huxley* ou *Spencer* : c'est primitif, c'est comme si on commençait à réfléchir à ces choses. - Quand on est confronté à de telles choses,

196

on ne s'en sort pas en disant que l'une était parfaite, l'autre imparfaite. On ne peut pas du tout s'en sortir avec de telles choses quand on est face à des réalités.

Je vais vous dire un parallèle dans un tout autre domaine. Il peut arriver que l'on 0  
parle de quelque chose dans le domaine de la science de l'esprit, par exemple de 9  
l'incarnation précédente de la Terre, de l'incarnation lunaire. On donne toutes  
sortes d'informations. Quelqu'un lit ou écoute, qui est clairvoyant d'une manière  
tout à fait atavique. Il peut s'agir d'une personnalité extérieurement illogique, qui  
ne peut pas aligner cinq mots de manière logique dans la vie pratique ordinaire,  
qui est partout maladroite, de sorte qu'on ne peut pas l'utiliser dans la vie ordi-  
naire pour telle ou telle chose et pour tout le reste. Or, une telle personnalité en-  
tend ce que l'on vient de dire sur la configuration d'une lunaison quelconque, et la  
personnalité en question, qui est stupide et maladroite dans la vie extérieure, et  
qui peut à peine compter correctement jusqu'à cinq, mais qui est ataviquement  
clairvoyante, peut alors enregistrer ce qu'elle a entendu, et elle peut l'élargir, elle  
peut en former d'autres, et y trouver des choses qui n'ont pas été dites. Mais les  
choses que cette personnalité trouve alors peuvent être empreintes d'une logique  
extraordinairement perspicace, d'une logique qui force l'admiration, alors que  
dans la vie extérieure, la personnalité est maladroite et illogique, incapable d'as-  
sembler cinq mots de façon logique. C'est tout à fait possible, car si quelqu'un est  
clairvoyant atavique, ce n'est pas son je qui assemble ses images - et il peut trou-  
ver lui-même les images - de manière logique, mais ce sont toutes sortes d'entités  
spirituelles qui sont en lui qui les assemblent. C'est *leur* logique que l'on apprend  
alors à connaître, et non *sa* logique.

Ainsi, on ne peut pas simplement dire que l'un est plus haut, l'autre plus bas, mais 1  
on doit partout tenir compte du caractère spécifique de la chose. Et il en va de 0  
même ici. Les conceptions juridiques ou autres de *Fichte*, de *Hegel* ou d'autres es-  
prits inférieurs sont à moitié instinctives, à moitié conscientes seulement. Mais ce  
qui apparaît en Occident comme pensée économique primitive est tout à fait



conscient ; impertinemment conscient, ce sont des choses comme celles imaginées par

197

Huxley ou Spencer ou des gens de ce genre, mais de manière primitive ; mais elles sont justement primitives. Ce qui se manifestait auparavant de manière instinctive ou semi-instinctive se manifeste ici de manière consciente, mais de manière très jolie au début. Je vais vous illustrer cela par un exemple concret.

Huxley se dit: si l'on considère la nature — il la considère naturellement dans le sens darwinien —, il y a lutte pour l'existence. Chaque être lutte impitoyablement pour sa survie, et tout se bat de telle sorte que les plus forts de la nature restent en exterminant les plus faibles. — C'est ce qui lui a été transmis en chair et en sang, à Huxley. Mais cela ne peut quand même pas se reproduire vers en haut dans l'humanité. La liberté telle qu'elle doit être recherchée dans la vie humaine et sociale n'existe pas dans la nature, car la liberté ne peut exister, dit Huxley, dans un royaume où chaque être doit s'affirmer impitoyablement ou mourir. Il ne peut y avoir d'égalité là où les meilleurs doivent toujours éliminer les autres. Maintenant, Huxley détourne son regard de ce domaine naturel vers le domaine social, et maintenant il est obligé de dire: oui, mais dans le domaine social, il doit régner le bien, il doit régner la liberté; il doit donc y avoir quelque chose qui, dans la nature, ne peut encore pas être trouvé.

Il s'agit, une fois de plus, du grand fossé que j'ai déjà décrit de différents points de vue. Très bellement, Huxley appelle un jour l'humain «le splendide rebelle», le rebelle brillant qui, justement pour établir un royaume humain, se rebelle contre tout ce qui règne dans la nature. Il se produit donc quelque chose qui n'existe pas encore dans la nature. Mais aujourd'hui, Huxley pense à nouveau scientifiquement. Il est alors obligé de trouver dans l'humain des forces naturelles qui constituent la vie sociale, qui se rebellent contre la nature elle-même. Il veut trouver quelque chose de concret qui est dans l'humain et qui fonde la communauté sociale humaine; car les autres forces naturelles des royaumes naturels ne peuvent fonder cette communauté sociale, car il y a lutte pour l'existence, il n'y a rien de tout ce qui puisse maintenir les humains ensemble dans un contexte social.

198

Et pourtant, il n'y a à nouveau rien pour Huxley. Ce « splendide rebelle » doit donc lui-même avoir des forces naturelles qui, en tant que forces naturelles, se rebellent contre les forces naturelles générales. Et c'est là que Huxley trouve deux forces naturelles qui sont en même temps les forces fondamentales de la vie sociale. L'une des forces naturelles est en fait établie per nefas, car elle ne peut pas encore fonder une vie sociale, mais seulement l'égoïsme familial. C'est ce que Huxley appelle l'attraction familiale, c'est-à-dire ce qui fonctionne dans la parenté. Mais l'autre chose qu'il cite, et qui pourrait constituer une sorte de base, une base naturelle pour la vie sociale, c'est ce qu'il appelle «l'instinct humain pour le mimétisme», le don d'imitation de l'humain, le don d'imitation.

Nous avons maintenant quelque chose qui se produit dans l'humain dans le sens de Huxley : le pouvoir d'imitation. C'est-à-dire que l'un suit l'autre, et c'est pour-



quoi chacun ne suit pas seulement ses propres chemins, mais toute la société, la vie sociale, suit en quelque sorte les mêmes chemins, parce qu'ils imitent l'un l'autre. Huxley arrive jusqu'ici. C'est intéressant, parce que vous savez que, lorsque nous poursuivons l'humain, nous avons établi de la première à la septième année, l'élément d'imitation, de la septième à la quatorzième année, l'élément d'autorité, et de la quatorzième à la vingt et unième année, l'élément de jugement indépendant. Là naturellement, ils participent tous à l'organisation sociale. Mais Huxley s'en tient au premier; il ne travaille qu'à partir du primitif. Il n'a rien d'autre que ce qui ne fonctionne chez l'humain que jusqu'à l'âge de sept ans. Il n'y a rien de moins que, si la communauté sociale telle qu'elle se conçoit Huxley existait réellement, elle devrait se composer d'enfants et les humains devraient toujours rester des enfants. La société sociale de l'Occident n'en est qu'à penser la vie sociale au sens où elle s'applique aux enfants. Elle n'est pas encore allée plus loin, la science sociale poursuivie en pleine conscience. C'est extrêmement intéressant.

199

Là vous voyez le primitif à un élément particulier. Là, à partir de la pensée de science de la nature et économique de cet Occident, on obtient consciemment quelque chose qui, dans la partie centrale, a été obtenu de façon semi-consciente ou semi-instinctive à un niveau supérieur. On peut suivre ces choses dans le détail, et elles deviennent intéressantes si on les suit dans le détail. Toutes les choses que la science de l'esprit révèle, elles peuvent toujours être tracées par des détails. C'est seulement chez un nombre suffisamment important d'humains que devrait apparaître la diligence suffisante pour suivre réellement les choses de la science de l'esprit dans le détail.

Je aimerais dire ceci: n'y a-t-il pas lieu de se heurter à l'idée qu'il doit y avoir quelque chose d'autre qui contribue à l'organisation sociale de l'existence? — Car on ne peut pas aujourd'hui fonder des sociétés dans lesquelles seules les forces qui sont des forces d'imitation existent; on ne pourrait en effet y avoir que des enfants, et les humains resteraient toujours des enfants, si le social n'était créé que par l'imitation constante de l'un de l'autre. On doit partir de la science de l'initiation pour arriver à quelque chose qui, à son tour, éclaire ce qui est en train d'être essayé de façon primitive et qui peut réunir l'Orient, le Centre et l'Occident. C'est-à-dire que nous devons relier la pensée que nous venons d'essayer de relier à ce qui nous est présenté, nous devons maintenant l'associer à ce que la science de l'initiation a à donner à l'humanité, afin que celle-ci puisse développer une vie sociale vraiment façonnée conformément à l'esprit.

Les humains ne prêtent donc pas attention à quel point l'entourage de l'humain est imprégné de forces très différenciées. N'est-ce pas, la scientificité actuelle en arrive à se dire: l'air, il est autour de nous, car nous l'inhalons, nous l'exhalons. -- Mais ce qui est en fait presque encore plus clair que «l'air est autour de nous» à notre vie, cela les humains ne s'en rendent alors pas compte.

**Prenez simplement ce** qui suit, que personne aujourd'hui ne se dit, mais pourrait se dire. Autour de nous, humains, se déploie un règne animal. Ce règne animal ma-



nifeste des êtres dans les formes les plus diversifiées. Regardons une fois en esprit l'ensemble autour de nous du règne animal diversifié se déployant.

200

Oui, quand là est une table, chacun se représente : là sont en quelque sorte disponibles des forces qui ont donné sa forme à cette table. Lorsque là se déploie autour le règne animal, alors chacun devrait aussi se représenter : là résident dans l'environnement tout comme l'air est là, ces forces, qui donnent ces formes aux êtres du règne animal. Nous vivons tous dans le même règne. Le chien, le cheval, le bœuf, l'âne, ils ne se meuvent donc pas dans un autre monde que celui dans lequel nous nous mouvons aussi. Et les forces, qui donnent à l'âne sa force d'âne, elles agissent aussi sur nous, humains ; et pourtant – excusez-moi, si on l'exprime radicalement – nous ne recevons pas la forme d'âne. Il y a donc aussi des éléphants dans notre environnement, et nous ne recevons pas la forme d'éléphant. Mais toutes les forces, qui créent ces formes, elles sont autour de nous. Pourquoi ne recevons-nous donc pas la forme d'âne ou la forme d'éléphant ? Parce que nous avons d'autres forces qui agissent à leur encontre. Nous recevons déjà les formes d'âne et d'éléphant, si nous n'avons d'autres forces, qui agissent à leur encontre. Car c'est bien comme ça : lorsque nous nous trouvons comme humain en face d'un âne, là notre corps éthérique reçoit continuellement la tendance à devenir aussi un âne. Il a continuellement l'effort d'adopter les formes de l'âne. Et seulement par le fait que nous avons un corps physique, qui a sa forme solide, par cela nous empêchons notre corps éthérique, à prendre la forme d'âne. Et de nouveau, lorsque nous sommes devant un éléphant, notre corps éthérique veut prendre la forme d'éléphant, et seulement par le fait, que notre corps physique à sa forme solide, le corps éthérique est empêché de devenir un éléphant, et ainsi un cerf-volant ou un bousier et notre corps éthérique veut tout devenir. Toutes les formes sont dans nos corps éthériques d'après la disposition, et nous pouvons comprendre ces formes seulement en ce que nous les recopions/dessinions d'après dans une certaine mesure intérieurement. Et notre corps physique nous empêche seulement de devenir tout cela. Ainsi que nous pouvons dire : nous portons, en fait, en nous, tout le règne animal dans nos corps éthériques. Humain, nous le sommes seulement dans notre corps physique. Nous portons en nous tout le règne animal dans notre corps éthérique.

201

Et de nouveau nous sommes entourés des flots du même domaine de force qui 1  
forme les plantes. Tout comme notre corps éthérique a des dispositions à prendre 7  
toutes les formes animales, notre corps astral a des dispositions à recopier/reformer toutes les formes végétales. Ici, il est déjà plus agréable, de faire des comparaisons, car le corps éthérique est animé (NDT : animé d'âme) de la tendance, lorsqu'il voit un âne, aussi de devenir un âne ; le corps astral veut purement devenir le chardon, que l'âne mange. Mais ce corps astral est absolument animé (NDT : idem) de la tendance, de se soumettre à ces forces qui trouvent leur expression extérieure dans les formes des plantes. Ainsi que nous pouvons donc dire, le corps astral réagit sur le complexe de forces qui façonne le monde des plantes.

Règne minéral : là est à nouveau un complexe de forces, qui façonne les différentes 1



formes du règne minéral. Cela agit dans notre Je. Chez le Je, là, vous avez mainte- 8  
nant cela bien visible, car vous pensez donc seulement le règne minéral. Jusqu'à  
saturation, il est toujours dit que l'on peut seulement comprendre la mort avec  
l'intellect. Ainsi donc, ce qui est dans Je, comprend la mort. Ainsi que dans ce com-  
plexe de forces qui forme le règne minéral, vit notre Je. Le corps physique ne vit en  
tant que tel en fait dans aucun des règnes, il a un règne pour lui, vous savez donc  
cela. Dans mon « Esquisse d'une science de l'occulte » règne minéral, végétal et  
animal est exposé pour soi et cela signifie que le corps physique humain a un  
règne pour lui. Mais le règne animal est en fait attribué au corps éthérique, le  
règne végétal de ce point de vue au corps astral, le minéral au Je. Seulement, vous  
savez autre chose de mes différents livres. Vous savez qu'est travaillé aux diffé-  
rents corps pendant la vie. Je l'ai donc exposé : comment est travaillé au Je, au  
corps astral, au corps éthérique, même au corps physique. J'ai exposé cela du reste  
ici, voudrais-je dire, en une intention humaniste humaine. Exposons-le une fois  
maintenant d'un autre point de vue.

Prenez une fois les concepts minéraux, que l'humain utilise/admet habituellement 1  
(NDT : aufmehmen). Il vit donc la vie extérieure telle qu'il la vit en des concepts, 9  
formes minérales. Seuls des esprits éclairés, comme Goethe, se hissent aux images-  
formes/formatrices, à la morphologie des plantes, à la métamorphose. Là se trans-  
forment les formes/formations.

202

Mais l'avis ordinaire demeurant encore aujourd'hui vit seulement dans les formes  
minérales solides. Mais quand maintenant le Je élabore ces formes, lorsqu'il se les  
élabore vers le haut, que se passe t'il/qu'est-ce qui devient alors ? Oui, alors la vie  
spirituelle, la vie de l'esprit consciente, devient l'un domaine de l'organisme social  
triarticulé. La vie spirituelle est ce que le Je forme, en ce qu'il s'élabore lui même  
intérieurement. Toute la vie spirituelle est donc élaboration formatrice intérieure  
du Je. Ce que le Je gagne du règne minéral et remanie à nouveau en art, religion,  
science et ainsi de suite, c'est de la vie spirituelle, c'est du règne minéral remanié,  
du domaine spirituel.

Qu'apparaît maintenant par ce que le corps astral, qui est donc dans des profon- 2  
deurs inconscientes chez la plupart des humains, a en fait toujours la tendance, à 0  
devenir toutes les formes de plantes possibles ? Si vous remaniez ce qui vit là dans  
le corps astral, lorsque cela rayonne s'élevant en des formes demi-instinctives de-  
mi-conscientes dans la conscience, qu'apparaît-il alors ? Alors apparaît le domaine  
du droit ou de l'État.

Et quand ce qui maintenant est retourné à l'intérieur de la vie extérieure, de ce 2  
que l'humain vit dans le corps éthérique de l'animalité, lorsque vous saisissez, ce 1  
qui est là d'humain à humain, alors vous obtenez/recevez le troisième domaine de  
l'organisme social triarticulé. Si nous en restions au corps éthérique, comme il  
nous est disponible par notre naissance, alors nous n'aurions dans ce corps éthé-  
rique que seulement la tendance à être bientôt un âne, bientôt un bœuf, bientôt  
une vache, bientôt un papillon, bientôt être l'un ou l'autre, nous reproduirions  
tout le monde animal. Seulement, nous ne reproduisons pas purement le monde



animal, mais nous remanions/travaillons le corps éthérique comme humain. Nous faisons cela dans la vie sociale, en ce que nous vivons ensemble. Lorsque nous nous tenons vis-à-vis d'un âne, le corps éthérique veut devenir un âne, lorsque nous nous tenons vis-à-vis d'un humain, on ne peut pas absolument dire, sans formuler un profond outrage, dire que l'on voudrait là aussi devenir un âne. N'est-ce pas, lorsque l'on se tient devant un humain, ça ne va pas, au moins dans la vie normale, là on doit devenir autre chose. J'aimerais dire, là on voit la transformation, et là agissent ces forces, qui jouent dans la vie économique. Ce sont les forces, lorsque l'humain se tient vis-à-vis de l'humain en fraternité.

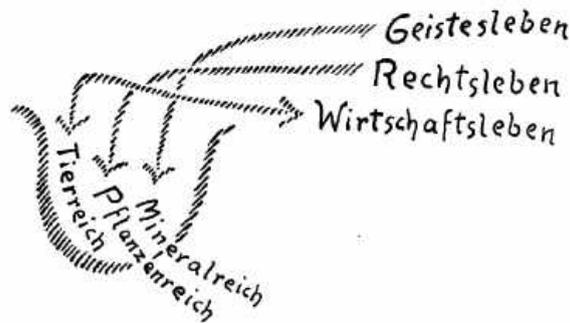
203

En cette façon, lors du se faire face fraternellement, là œuvrent ces forces, qui maintenant sont élaboration du corps éthérique, ainsi que par l'élaboration du corps éthérique apparaît/apparaisse le troisième domaine, le domaine de l'économie.

Règne animal :	corps éthérique	Domaine de l'économie
Règne végétal :	corps astral	domaine de droit ou étatique
Règne minéral :	Je	domaine de l'esprit

Et comme l'humain est attaché d'un côté par son corps éthérique à la vie animale, ainsi il est attaché d'un autre côté, dans l'environnement extérieur, ensemble avec le domaine économique de l'organisme social. Nous pouvons dire : là, l'humain est vers l'intérieur, c'est-à-dire spirituellement, vu vers l'intérieur ; tout d'abord vu du corps physique vers le corps éthérique, nous trouverions, lorsque nous pénétrons dans l'humain, le règne animal. Lorsque nous sortons, dans l'environnement, nous trouvons la vie de l'économie.

Règne animal  
Règne végétal  
Règne minéral



Lorsque nous pénétrons dans l'humain nous trouvons le Je répondant/correspondant au règne minéral. Dehors dans l'environnement, répondant/correspondant au minéral, la vie spirituelle. Lorsque nous pénétrons dans l'humain nous trouvons le Je répondant/correspondant au règne minéral. Dehors dans l'environnement, répondant/correspondant au minéral, la vie spirituelle.

204

Ainsi, l'humain dans sa constitution est attaché/pendant avec les trois règnes naturels. En ce qu'il travaille à tout son être, il devient un être social.

Voyez-vous, on ne peut pas du tout arriver à une compréhension du social, si l'on n'est pas en situation de monter au corps éthérique, corps astral et Je, car on ne reçoit pas de rapport de l'humain avec le social, si l'on ne monte pas. Lorsque l'on



part de la pure science de la nature, là on reste planté au « human instinct for mimicry » (NDT : « instinct humain à l'imitation »), au pouvoir d'imitation ; on n'arrive pas plus loin, on fait du monde entier un enfantillage en pensée, parce que l'enfant a encore le plus souvent en lui des forces naturelles. Veut-on monter plus loin, alors on a besoin justement de la révélation de la science de l'initiation, que l'humain est attaché/pendant avec le corps éthérique par le règne animal, avec le corps astral par la plante, avec le Je par le minéral, et par ce qu'il doit/a à remercier à l'observation du minéral, atteint la vie spirituelle, par ce que par la transformation de ce qu'il porte d'instincts profonds, de parenté à l'environnement du règne végétal atteint la vie de droit et étatique, que ce profond instinct correspond à la vie de droit et d'état. C'est pourquoi la vie de l'état a d'ailleurs/tout d'abord, si elle n'est pas baignée/transfluée de science juridique/de droit spirituelle, tant d'instinctif. Alors, nous avons le domaine de l'économie, qui pris fondamentalement est transformation de ces expériences intérieures qui sont vécues dans le corps éthérique.

Maintenant ces expériences ne sont pas à peu près élevées de dedans vers le de- 2  
hors par la science de l'initiation, car Huxley ne vient pas d'une manière quel- 4  
conque à cela par la science de l'initiation, de fonder le rapport de l'humain avec la  
vie de l'économie, mais il observe l'extérieur, il observe ce qui est là dehors écono-  
miquement. Tout le contexte/pendant : domaine de l'économie, corps éthérique,  
règne animal, lui est peu/non clair. Il observe ce qui est extérieur. Là, il ne peut al-  
ler plus loin que jusqu'à ce qui est le plus primitif, l'élémentaire, la force d'imita-  
tion.

Nous voyons de cela que, si les humains voulaient partir, à partir de la science de 2  
la nature pour gagner une pensée sociale, ils resteraient plantés à des absurdités, 5  
et il devrait survenir quelque chose de tout à fait terrible.

205

Il devrait apparaître une vie sociale de par toute la Terre, qui apporterait les conditions les plus primitives, qui reconduiraient l'humanité à une cohabitation infantine. Le mensonge deviendrait de proche en proche évidence, pour la raison toute simple, que les humains ne pourraient pas autre chose, bien qu'ils le voudraient. Ils seraient âgés de trente, quarante, cinquante ans, certains même encore plus vieux, mais devraient se comporter, s'ils voulaient saisir avec la conscience que ce qui suit la science de la nature, comme des enfants. Ils ne pourraient développer que les instincts d'imitation. On a donc aujourd'hui vraiment diversement la sensation que seuls les instincts d'imitation sont développés. Nous voyons là, comment quelque part de nouveau un nouveau mouvement de réforme radicale surgit. Mais il n'a en fait en lui que les instincts d'imitation d'un quelconque universitaire philistin en soi. Et ainsi beaucoup de ce qui s'admet d'illustre, lorsqu'on l'éclaire avec les mots courants hypocrites, s'admettrait tout autrement à la lumière de la façon de voir initiatique. Mais on comprend aujourd'hui en fait autant du monde, que ce qui peut être vu par la façon de voir initiatique, quand on ne veut pas progresser de la science ordinaire officielle à la science de l'initiation, à la science qui à partir des impulsions intérieures crée l' « être-là » (NDT : Dasein).



Ainsi j'ai donc essayé de vous montrer comment ce qui manque au présent, ce qui se manifeste, où le présent doit rester coincé parce qu'il ne peut pas pénétrer dans la réalité, comment cela doit être fécondé et éclairé par la science de l'initiation.

